

Les euphémismes

Lynell Zogbo

Nous le savons tous: les traducteurs francophones ont très peu de manuels à leur disposition. Mais cette malheureuse situation va changer! Déjà, sous la direction du pasteur Elsbeth Diagouraga, un programme est en cours pour adapter les manuels en français. Seulement, ce projet va prendre du temps. Les traducteurs francophones attendront dix à quinze ans avant que la série ne soit complète.

Conscients de ce fait, deux de nos conseillers en traduction nourrissent un rêve: écrire et publier un manuel qui traite les problèmes généraux de la traduction de l'Ancien Testament. Depuis quelques années, John Ellington et Lynell Zogbo se sont attelés à la tâche et en ont déjà préparé plusieurs chapitres: le texte et le canon de l'AT, les caractéristiques générales de la littérature hébraïque, la traduction des noms de l'AT, quelques aspects de la culture et de la géographie de l'AT, etc. Ils espèrent que ce volume aidera le traducteur de l'Ancien Testament en attendant que les manuels sur chaque livre paraissent.

Ci-dessous un petit extrait de ce volume, consacré aux euphémismes dans l'AT.

Prions pour nos amis qui essaient d'écrire dans une langue qui n'est pas la leur. Prions aussi que ce manuel puisse être terminé et publié très bientôt.

L'euphémisme est un procédé qui existe dans toutes les langues du monde. Selon le dictionnaire Larousse, un euphémisme est

euphémisme :
« l'adoucissement
d'une expression
trop crue, trop
choquante »

« l'adoucissement d'une expression trop crue, trop choquante ». En fait, dans toutes les cultures du monde, il y a des sujets qui sont à éviter. Par exemple, la plupart des langues ont des expressions euphémiques pour parler

de la mort. En français, au lieu de dire « il est mort », on peut dire « il a rendu l'âme ». Dans certaines cultures africaines, on ne doit jamais prononcer le nom du roi, sinon on serait décapité ! Alors on utilise un euphémisme à la place de ce nom. Certaines sociétés pratiquent la circoncision et en parlent librement, tandis que d'autres n'en parlent qu'en termes cachés. Les Israélites, eux aussi, évitaient de parler ouvertement de certains sujets. En fait, ils ont beaucoup d'expressions euphémiques pour parler de Dieu, de la mort, des rapports sexuels et d'autres fonctions biologiques.

Euphémismes pour Dieu

Même aujourd'hui, les juifs ne prononcent jamais le nom personnel de Dieu. Le plus souvent ils remplacent « Yahvé » par l'expression *adonai* « mon Seigneur ». « Le ciel » (Dan 4.23) et « le nom » (Lév 24.11 ; 1 Rois 8.16 ; Ézék 20.9) sont d'autres exemples d'expressions euphémiques désignant Dieu.

Euphémismes désignant la mort

Bien que l'hébreu ait un nom et un verbe pour parler de la mort, les Hébreux ont souvent évité ces mots. Ceci est vrai surtout lorsqu'il s'agit de la mort de quelqu'un qui est respecté, comme un ancêtre ou un roi. Par exemple, quand David est mort, le texte de 1 Rois 2.10 dit : « David se coucha avec ses pères. » Ci-dessous figurent quelques-uns des euphémismes hébreux les plus courants pour évoquer la mort :

aller en paix vers ses pères (Gen 15.15)
 être réuni aux siens (Gen 25.8)
 expirer (Gen 49.33)
 aller où va tout ce qui est terrestre (Jos 23.14 ; 1 Rois 2.2)
 se coucher avec ses pères (1 Rois 2.10)

Ceux-ci sont utilisés dans un contexte plutôt positif. Dans des contextes moins positifs, on remarque d'autres euphémismes. Par exemple, en Genèse 42.38, Jacob dit à Ruben : « s'il lui arrivait un accident dans le voyage où vous vous engagez, vous feriez descendre mes cheveux blancs avec douleur dans le séjour des morts. » Autrement dit, Ruben sera la cause de sa mort.

Cependant, notons que le mot « mourir » n'est pas évité partout. Il est utilisé pour ceux qui craignent Dieu, ainsi que pour ceux qui lui désobéissent. Par exemple :

Moïse, serviteur de l'Éternel, mourut là... selon l'ordre de l'Éternel.
(Deut 34.5)

Puis Job mourut âgé et rassasié de jours. (Job 42.17)

La colère de l'Éternel s'enflamma contre Ouzza et Dieu le frappa là, à cause de ce sacrilège. Ouzza mourut là, près de l'arche de Dieu. (2 Sam 6.7)

Nous rencontrons d'autres euphémismes dans le contexte de la mort. Par exemple, en Gen 46.4, Dieu promet à Jacob que Joseph sera à ses côtés lors de sa mort : « Joseph te fermera les yeux de sa propre main. »

Il y a aussi des euphémismes pour le meurtre : « verser le sang » (Gen 9.6). En 2 Samuel 18.32, nous lisons : « Qu'ils soient comme ce jeune, les ennemis de mon seigneur le roi... », un souhait que les ennemis du roi meurent d'une mort violente comme Absalom.

Euphémismes désignant les relations sexuelles

Dans l'Ancien Testament, il y a plusieurs manières de parler des rapports sexuels. Par exemple, dans le livre de Genèse, nous trouvons au moins cinq expressions différentes utilisées à ce sujet :

connaître (4.1)

aller vers X (16.4 ; 38.9)

mettre X sur ton sein (16.5)

avoir des désirs (18.12)

coucher avec (19.32 ; 26.10 ; 39.7)

Ces euphémismes pour les rapports sexuels s'emploient dans des contextes positifs et négatifs.

La notion de « séduire » ou « chercher à séduire » est parfois exprimée par un euphémisme. En Genèse 39.7, la femme de Potiphar « porta les yeux sur Joseph » (litt. « lever les yeux »). Pour parler de l'inceste, on utilise un autre euphémisme : « monter sur la couche de ton père » ou « profaner le lit de quelqu'un ». Quand Amnon viole sa sœur, Tamar, il est écrit : « il lui fit violence et coucha avec elle » (2 Sam 13.14).

Dans le Cantique des Cantiques, où le sujet principal est l'amour, tout est métaphorique et euphémique. Les parties du corps sont souvent désignées par un langage figuré. L'acte sexuel n'est jamais évoqué directement. Il est toujours décrit en termes poétiques et euphémiques : « boire du vin » (8.2), « manger des fruits exquis » et « entrer dans son jardin » (4.16). Dans le livre de Proverbes, l'acte sexuel est souvent comparé à l'action de boire : « Bois les eaux de ta citerne » (5.15). Dans

ces deux livres, « s'enivrer » est souvent utilisé euphémiquement pour parler de l'amour (voir Prov 5.19-20 ; 7.18 ; Cant 5.1).

Les euphémismes désignant d'autres fonctions biologiques

Il y a aussi des euphémismes pour désigner d'autres fonctions biologiques. Par exemple, en 1 Samuel 24.3, Saul est entré dans une caverne « pour se couvrir les pieds », l'euphémisme hébraïque pour aller aux selles. Le FC rend cette expression par un autre euphémisme : « pour satisfaire un besoin naturel ». Pour parler des règles d'une femme, l'hébreu dit « avoir ce qui est habituel aux femmes » (p. ex. Gen 18.11 ; 31.35).

Comment traduire les euphémismes

La première tâche d'un traducteur, c'est de bien rendre le sens du texte. Quant aux euphémismes, le traducteur doit les identifier et déterminer leur sens. Il peut retrouver la forme des euphémismes dans les versions littérales et le sens dans les traductions dynamiques. En fait, le traducteur a plusieurs possibilités :

1. Il peut traduire l'euphémisme assez littéralement, conservant ainsi le « goût » du style hébreu. Cette solution peut avoir l'inconvénient d'introduire un langage difficile et parfois incompréhensible. Cependant, comme le fait la SR, il est possible de donner le sens en note de bas de page. Parfois, l'euphémisme en question est connue dans la langue de la traduction. Dans quelques langues africaines, par exemple, le verbe « connaître » est un euphémisme pour « avoir des rapports sexuels », comme c'est le cas dans la Bible.
2. Il peut remplacer l'euphémisme hébraïque par un euphémisme dans sa langue. C'est souvent la solution du FC.
3. Il peut éliminer le langage figuré et traduire le sens directement. C'est souvent la solution des versions contemporaines en anglais qui, par exemple, disent ouvertement, « avoir des rapports sexuels avec ».

Selon les principes de traduction, nous devons veiller à ce que le sens du passage soit bien compris. Il faut également être sensible à la communauté pour laquelle on traduit. Comme nous venons de le dire, dans chaque culture, on peut parler directement de certains sujets, mais on doit parler indirectement d'autres. Notre traduction doit donner le sens d'un passage sans trop choquer les sensibilités du lecteur. Alors le traducteur ne doit pas seulement chercher à rendre les euphémismes du texte biblique. Il doit faire attention aux sujets qui sont évités dans sa culture. Cependant, dans certains contextes, les auteurs bibliques font

expès de ne pas utiliser des euphémismes. Quelques prophètes comme Jérémie et Ézékiel utilisent des expressions « crues » pour choquer leurs lecteurs. Par exemple, en Ézékiel 16.36, le prophète cite Dieu qui promet de punir les Israélites parce que leur « sexe a été découvert » et leur « nudité a été dévoilée ». Ces expressions figurées expriment l'indignation et la colère de Dieu contre son peuple qui lui est infidèle. Alors, dans ces cas, il ne faut pas utiliser un euphémisme mais plutôt une expression choquante dans la langue de traduction.

Notons aussi qu'il y a plusieurs niveaux d'euphémismes. Certains sont polis. D'autres font rire. Le traducteur doit s'assurer que son choix de mots ne change pas le ton du récit. Il doit s'assurer aussi que sa traduction n'utilise pas des mots trop modernes pour parler des temps bibliques. Par exemple, dans une traduction biblique en français, on ne pourrait jamais utiliser une expression comme « il a cassé la pipe » pour signaler la mort de quelqu'un. Cette expression fait référence à des éléments qui n'existaient pas aux temps bibliques et sa familiarité ne convient pas à ce texte. Si l'on ne peut pas traduire assez littéralement que tel roi « se coucha avec ses pères », il vaut mieux choisir une expression digne de ce personnage, d'un ton semblable aux expressions françaises « il s'est éteint » ou « il a rendu l'âme ».

La traduction dépendra aussi du contexte. Quand il s'agit d'une narration, il vaut souvent mieux traduire par une expression dynamique et naturelle (« il mourut »). Dans les textes poétiques, on peut conserver certaines tournures originales (« il se coucha avec ses pères ») pour maintenir un style élevé. Dans le Cantique des Cantiques, par exemple, on sera obligé de traduire littéralement beaucoup d'euphémismes ou de les remplacer par d'autres euphémismes dans la langue de la traduction. Parler directement des rapports de ces amants dans un tel contexte semblerait, comme le dit le Larousse, « trop cru », et détruirait la beauté de ce poème.

À propos des euphémismes ?

La plupart des versions traduisent Exode 20.14 par « Tu ne commettras pas d'adultère ». Mais dans le catéchisme d'une certaine Église, il est traduit : « Ne fais pas les choses sexuelles. » Le nombre élevé d'enfants dans cette Église indique que les fidèles ne l'interprètent pas à la lettre.

Le même verset a été traduit dans l'ébauche d'une autre traduction (heureusement rejetée): « Ne couche pas avec les choses féminines. »